Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 4

Artikel: Vieux souvenirs du village
Autor: D.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230833

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

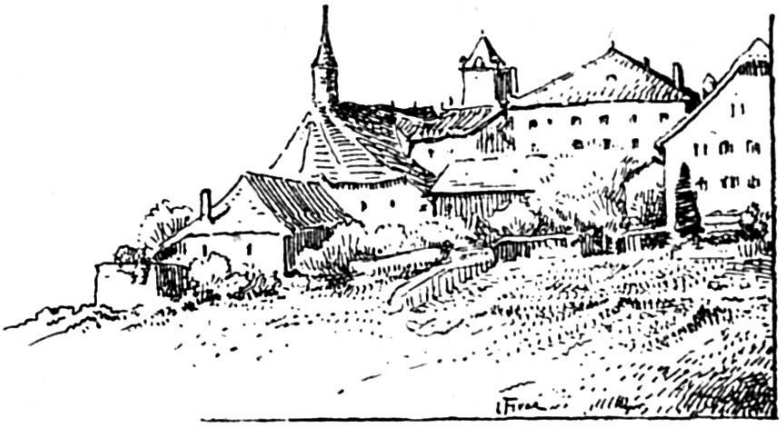
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vieux souvenirs du village



Au sein de mon petit village, je viens de revoir une grande cuve circulaire de près de 3 mètres de diamètre, creusée dans un bloc erratique de beau granit du Valais et pesant quelques tonnes. Un tronc de cône de même pierre polie, percé de part en part à son axe, se dresse au milieu de la grande cuve. Un instituteur, amoureux de vieilles choses comme moi, avait eu l'heureuse idée de faire de ces deux pierres un grand vase à fleurs. On se demande dans quelle combe ou *combette* l'énorme bloc, apporté par les glaces il y a quelques millions d'années, a été trouvé. Comment on a fait pour le transporter au village, il y a certes plus de deux siècles. Comme aussi pour travailler parfaitement le dur granit.

Ce sont les pierres d'un vieux *batyâ* (battoir) où l'on broyait les tiges de chanvre avant de les faire passer dans les bruyants *batyorè*. Une *palantse* traversait le tronc de cône. Au bout extérieur de la *palantse* on attelait un bœuf qui contournait la cuve en marchant à pas lents et faisait rouler le tronc écraseur. Dans son intéressant livre *Essai de flore de la Suisse romande*, le savant Mgr H. Savoy avait décrit la culture du chanvre, le travail des tiges pour obtenir la *felire* qui servait aux *techotè* (tisserandes) à fabriquer une toile quasi inusable. De nos jours, on ne voit certes plus passer les *chereji* (cardeurs) portant leur rustique carde pour aller travailler de maison en maison, pour un salaire journalier de 7 batz (environ un franc). Vieux souvenirs, je viens cependant de parler à une brave paysanne qui cultive encore du lin pour en envoyer les tiges bien sèches dans une fabrique de drap qui lui retourne de la belle et bonne toile blanche.

Un travail délicat était celui du séchage des tiges de chanvre. On le faisait dans les *chètses* (séchoirs) où l'on entretenait un feu qu'il fallait minutieusement surveiller afin de ne pas brûler les tiges. Il était interdit de faire les *chètses* trop près des maisons d'habitation, par suite du danger d'incendie. Dans mon petit village, il y avait jadis la *Frochaorda* qui avait fait le sien trop près de sa pauvre demeure. Le gendarme de Farvagny, un vieux grincheux, était arrivé au village à l'improviste et avait demandé à la vieille commère où elle avait séché le chanvre qu'elle était en train d'empaqueter. Les tisons fumaient encore au *chètse*. La réponse fut brève : *Dèjo mon kotiyon* (sous mon jupon), avait répondu la commère. Elle avait méchante langue la vieille, son vieux curé lui avait reproché un jour de trop lever le coude, de trop boire de *penatsè* (mauvais vin). La réplique fut cinglante :

— Dites quelque chose vous, *Moncheu l'inkourao*, vous qui buvez tous les matins du vin à jeun.

Vieux souvenirs du village, vieux souvenirs du bon vieux temps, mauvais ou bons souvenirs. Souvent, quand on est vieux, ces derniers illuminent la vie.

D. P. din Boû.